Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . Réclames: » . . .

On peut traiter à forfait pour les abonne-ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçu s à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITT ET C''s, 34, rue Notre-Dame-des-Victoire (place de la Bourse); à Bruwellec, : l'Office de Publicité.

Propriétaire-Gérant

## ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

rcoing: Trois mois. : 13.50
> Six mois. : 26.>>
Un an . : 50.>>

Le prix des Abonnements est payable avance. — Tout abonnement continue, usqu'à réception d'avis contraire.

Les abonnements et les annonces pour le Journoute sent leçue:
A stoube's, aux bureaux du journai.
A Tourcoting, rue Nations'e 18
A Tinho, il a sucentraie de l'Agence Matas,
-- Pas et aux bureaux du Nouvelliste du Net du Pos-de-Catais, 9 bis, rue du Curé-Sain-Eties

A Paris, aux bureaux de l'Agence Mavas pis de la Bourse, s, ou rue Notre-Dame-des-Victoires,

ROUBAIX, LE 11 DÉCEMBRE 1893

## SOUL C'EST LA GUERRE!

A une majorité de 106 voix, la Cham bre a déclaré hier qu'elle était « convaincue, que le gouvernement déploi rait toute l'énergie nécessaire pour défendre au Tonkin les droits et l'hon

neur de la France.

Le gouvernement, toujours modeste. n'a pas demande qu'on approuvât sa conduite pour le passè.

Ce vote équivaut à une déclaration de guerre avec la Chine. M. Jules Ferry l'a lui-même affirmé au cours de la discus

· Si vous croyez la retraite compatible avec l'honneur, dites-le ! > - - s'est écrié le président du Conseil.

Certainement non, nous ne croyons plus la retraite compatible avec l'hon-neur; mais nous croyons fermement qu'avec un peu de prudence, de finesse et d'honnéteté, on pouvait résoudre autrement que par les armes les difficul tés qui s'imposent aujourd'hui comme un casus belli inevitable.

Comment voulez-vous qu'au momen d'entrer en campagne, nous tous qui avons protesté contre la conduite incons titationnelle du cabinet, contre son mé pris des règles parlementaires, contre ses inutiles hâbleries, son défaut de prévoyance, contre son absence totale de suite dans les idées, comment voulezvous que nous acceptions aucune solidarité dans une guerre dont il n'est par difficile de prévoir la longueur, les périls et les dépenses en hommes et en

Comment voulez-vous que nous ne rappelions pas nos incessantes protesta tions contre cette politique, dite colo niale, qui nous donnera la guerre à Madagascar et au Maroc aprés nous l'avoir donnée contre la Chine et le bey de Tunis.

Car M. Jules Ferry - qui est décidément le grand favori de la Chambre, celui pour qui elle a déposé les armes que la Constitution met dans ses mains car M. Jules Ferry a développé des théo ries qui nous promettent des guerres maritimes aussi longues que le furent au siècle dernier celles que rous entreprimes en Amérique, dans les Indes et

Nous apprendrons demain que le Maroc est le complément indispensable

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES C. JUDICIAIRES

proposé par le gouvernement, accepté pas les Chambres comme le régime normal de la politique française.

Quel aveuglement est celui de cette Chambre : quelle incapacité est la sien-

Comment, au moment de voter, n'a-t elle pas jeté un regard sur l'Europe ? Comment n'a-t-elle pas vu le roi d'Espagne la main dans la main du prince

mpérial d'Allemagne ? Comment n'a-t-elle pas vu l'Italie se préparant à acclamer comme un libéraeur celui qui sera demain l'empereur de

'ennemi héréditaire ?

Comment n'ont-ils pas dit, tous ces grands hommes d'arrondissement, comnent n'ont-ils répété au cabinet Ferry Vous avez rendu la guerre nécessaire, nous la ferons, mais nous la ferons sans sans vous. Le mal que vous avez fait est assez grand, vos illégalités sont assez nombreuses pour que nous confions à d'autres moins indignes les des tinées de la France!

Il s'est trouvé à peine quelques homnes pour le dire ; et, chose remarquable, ce sont les plus distingués du Parlement: nous n'hésitons pas à le procla mer, bien qu'un grand nombre parmi eux soient nos adversaires implacables

Clémenceau, Andrieux, Pelletan, Ribot Delafosse, tous ceux qui ont un nom, se sont élevés contre la conduite du cabi-

Mais des marécages où croupissen toutes les grenouilles qui forment la majorité ordinaire de M. Jules Ferry, ont surgi des bulletins approuvant tout, am nistiant tout, justifiant en un mot la facon méprisante dont les ministres traitent tous ces coasseurs.

La France est en de belles mains : les ennemis du dedans sont pour elle autrement redoutables que les ennemis du

Et si quelque désastre imprévu la frappe encore, ce sera par la faute de ses aventureux ministres, et de ses députés ncapables et courtisans.

Tout ce monde-là nous conduit tranquillement à une guerre avec l'Allemagne, qui sera d'accord avec l'Europe tout entière.

Malheureusement, je ne vois nulle part afin de l'opposer à l'Europe un général qui se nomme Turenne, Coudé ou Napoleon: un diplomate qui s'appelle Mazarin ou Talleyrand.

PIERRE SALVAT.

#### L'ÉLECTION DE LODÈVE

Cochinchine, comme la Tunisie est le complément naturel de la province de Constantine.

Nous apprendrons demain que le la liberté de conscience et de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis la liberté de conscience et de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis la liberté de la liberté de conscience et de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis l'acceptance de la liberté de conscience et de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis l'acceptance de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis l'acceptance de l'acceptance de la liberté de conscience et de l'ordre dans les finances, il n'est pas fants puis l'acceptance de l'acceptance l'adversaire des institutions existantes Maroc est le complément indispensable de la province d'Oran; Madagascar, le qui sont des journaux républicains lui

tude bienveillante ou neutre à quel parti s'est-il arrêté? Il est allé arracher M.Gal-se fait dans leur paroisse. tier à la préfecturc du Doubs, puis, il l'a conduit à Lodève, l'a imposé aux élec-teurs, mettant à son service tout es les for ces de l'administration à son usage tous du catéchisme, quine sont plus apprises les abus de la candidature officielle. et et récitées dans les écoles. Quant à la signifiant une fois de plus aux modérés qu'il ne saurait accepter l'un des leurs. Au contraire, qu'ont fait les monarchis-tes ? Trouvant en M. Leroy-Beaulieu, républicain modéré, un partisan sincèr de la liberté religieuse, un adversaire implacable du gaspillage des finances et par surcroît un homme de talent, cet essentiel leur a suffi ; il ont voté et fait

voter en sa faveur.

• Par là, les monarchistes ont d'abord failli, à 73 voix près, remporter la vic-toire, et ils ont ensuite donné un salu taire exemple. Ils ont montre que les monarchistes ne constituent pas un parli étroit, exclusif, fermé, mais ouvert à ous, persuades d'ailleurs que, les fautes du régime républicain continuant et aidant, des hommes du mérite ou de l'opinion de M. Leroy-Beaulieu appartiendront un jour ou l'autre à la monar-chie. Puisse donc l'exemple donné par nosamis dans l'arrondissement de Lode ve être suivi ailleurs et puisse surtout cette conduite, en s'étendant, porter les fruits que la raison et le patriotisme comman-dent d'espèrer! Aussi bien, l'èlection de Lodève n'est pas faite pour décourager.

UNE LETTRE PASTORALE

## MGR L'ÉVÊQUE D'ANNECY

Mgr Isoard, évêque d'Annecy, vient pour conséquence de h d'adresser au clergé et aux fidèles de son conflit franco-chinois. diocése une Lettre pastorale concernant l'application de la loi sur les écoles primaires. Un père ne peut enseigner ses enfants, un pasteur son troupeau avec une plus douce simplicité et une autorité

Mgr Isoard rappelle d'abord que c'est aux parents de l'enfant, et plus particu-lièrement à son père, que Dieu acommis le soin de son éducation et de son instruction; grande et consolante mission mais à laquelle correspond une responsabilité proportionnée. Cette mission les parents ne peuvent pas s'en déchar-ger complètement sur d'autres person-

Sous tous les régimes et quelles que seient les lois sur l'instruction publique, quels que soient les programmes et les méthodes d'enseignement, le père de fa-mille conserve donc toujours quelques obligations à remplir à l'égard de l'édu-cation de ses enfants. La première, la plus essentielle de toutes, est de veiller primes en Amérique, dans les Indes et au Cap.

Le Français parlant du résultat de l'élection de Lodève. constate que l'écart gieuse. Mgr l'évêque d'Annecy divise en entre M. Galtier et M. Leroy-Beaulieu trois obligations principales ce grand devoir qu'ont aujourd'hui les parents de procurer l'instruction religieuse à leurs

Ils veilleront d'abord à ce que les en fants puissent recevoir de leurs pasteurs l'enseignement de la religion; — ils veil-leront à ce que rien ne vienne l'empècomplèment nécessaire de la Réunion.

Et nous aurons la guerre avec l'emperent necessaire de Maroc et la reine des Hovas.

C'est le régimedes guerres lointaines

qui sont des journaux républicains lui cher de faire le catéchisme aussi souvent, aussi exactement que cela est revent, aussi exactement que cela est revent que cela est reve cher de faire le catéchisme aussi souvent, aussi exactement que cela est re-

teurs le soin de lui opposer, s'ils le ju-geaient nvenable, un concurrent de deur choix. Au lieu de prendre cette atti-ce même jour du dimanche, soit le jeudi,

En second lieu, les parents s'efforce-ront de faire apprendre et ils feront eux-mêmes diter à leurs enfants les leçons troisième obligation des parents, elle de-mande de leur part, dans les circonstances actuelles, une vigilance courageuse et incessante.

## REVUE DE LA PRESSE

Voici l'appréciation des journaux parisiens de ce matin sur le vote des crédits du Tonkin et de l'ordre du jour Paul Bert:

#### JOURNAUX DE GAUCHE

La République française : « Nous n'attendions pas moins de l'esprit politique, de l'énergie et du sang-froid de la majorité républicaine.

Le Journal des Débats :

· Nous approuvons et le bill d'indemnité pour le passé et le blanc-seing pour l'avenir, avec l'espoir que le gouverne-ment. fort de l'expérience du passé saura assurer l'avenir.

Le Parlement :

« En adoptant l'ordre du jour d'hierla Chambre a fait un acte de bons seus et d'intelligent patriotisme. .

Le Voltaire :

Le vote de la Chambre n'aura pas seulement pour effet de dissiper le fan-tôme d'une crise ministérielle; il aura pour conséquence de hâter la solution du

« La majorité ne tardera pas à recueillir le bénéfice de son sang-froid et de sa fermeté.

Le Siècle :

Ce n'est point là l'ordre du jour de lassitude ou de résignation que quel-ques uns annonçaient et que d'autres es-péraient. C'est un ordre du jour du con fiance dans la plus compléte acception de ce mot. >

Le XIXe Siècle :

· Ce vote est donc décisif, et nous ne devons pas avoir besoin d'en expliquer la haute signification aux Chinois de Chine et d'ailleurs: Qu'ils apprennent maintenant, s'ils en pouvaient douter, que la France ne reculerait pas d'une reste debout sur un terrain solide.

Le Petit Journal :

« La Chambre a proclamé hautement qu'elle ne reculerait pas devant la tâche éventuelle de refouler les Chinois hors du Tonkin.

La Paix :

« Le vote d'hier dissipe toutes les inquiétudes.Il tend, dit elle à l'aciliter une conclusion pacifique et honorable des négociations avec la Chine, et c'est ce qui permet de penser qu'il sera accueilli vec satisfaction par la grande majorité

Le Cri du Peuple :

« Après le vote d'hier, le danger est imminent et il ne convient pas d'at-tendre qu'il devienne irréparable pour

L'Intransigeant :

« Nous considérons comme un crime l'ordre du jour de consiance voté hier parce qu'en jetant un défi à la Chine, i uvre les portes de la France à l'armée allemande.

#### JOURNAUX DE DROITE

Le Figaro:

rels? I industrie française y gagnerait de pouvoir lutter, sur plusieurs points, contrel'industrie britannique avec moins . Le ministère ou piutôt M. Jules Ferry est vainqueur sur toute la ligne. Mais sa victoire lui a coûté cher, Jamais président du conseil, jamais être humain n'a été jugé, critiqué, vilipendé plus ruellement et aussi plus spirituellement ce point de vue, la bataille a été curieuse : mais, en définitive, elle fait hou neur au chef du cabinet. Car il ne fau pas être un homme quelconque pou ameuter tant de liaines, soulever tant de reproclies, tant d'injures et s'en tirer avec les honneurs de la guerre, comme l'a fait M. Jules Ferry.

Le Clairon .

« La Chambre, dans sa séance d'hier, a voté les crédits et témoigné expressé

ment sa conflance au ministère.

Et, en vérit : si M, Ferry n'a pas eu mieux qu'un témoignage de confiance. c'est qu'il y a mis de la modération. Sa majorité, qu'il a si remarquablement do mestiquée, était prête à tous les sacrifi-ces, à toutes les platitudes. Elle lui aurait témoigné tout ce qu'il aurait

Le Moniteur-Universel:

« Les crédits du Tonkin sont votés Bien plus la majorité a donné au chef du cabinet, à M. Jules Ferry, le blanc-seing le plus étendu qu'il lui fût possible de être exportés e rêver. Armé de ce vote, le président du conseil nous entraîne dans un inconunt que les événements passés permettent de regarder comme effrayant. Il est vrai que, dans toute cette discussion, aucun orateur n'a parlé de la confiance qu'il fallait avoir en M. Ferry ; il est vrai en core que le mot de confiance ne se trouve pas même dans l'ordre du jour voté. mais le résultat sera le même. Après ce qu s'est dit de part et d'autre, la Chambre semelle, et qu'ils mettaient en vain leur ne pourra plus soutenir qu'elle a été espoir dans la chûte d'un cabinet qui trompée. Elle a voté sciemment la guerre

### BULLETIN ÉCONOMIQUE

Fransit des marchandises françai-ses par le port de Londres et en particulier du jute brut.

accepté, ou sinon il eut laissé aux élec- d'assister à la sainte messe; à ce qu'au- peut dés à présent, convoquer les fos-teurs le soin de lui opposer, s'ils le ju- cune convocation extraordinaire ne les soyeurs pour la seconde quinzaine de gineuses. les gommes, les ivoires et autres matières premières, directement des pays de production, ainsi qu'il l'a déjà fait, en grande partie, pour les laines, au lieu de les emprunter aux entrepôts britanniques. A l'égard du dernier article, le président du Conseil d'administrase décider à agir. A l'œuvre donc. Il faut tion de la puissante Compagnie « Pénin-taper à tour de bras le rappel de la dé-sulaire et Orientale » faisait remarquer. dans son dernier rapport annuel, que la France n'importait, par l'Angleterre, que le cinquiéme de la quantité dont elle avait besoin, et que, par suite de l'établissement par les Messageries maritimes d'un service direct entre l'Australie et Marseille, il était à craindre, au point de vue anglais, que cette proportion ne fût encore largement réduite. Ce qui a été fait pour les jutes et autres produits natu-

> de désavantage qu'aujourd'hui. Dans l'état actuel, en effet, le jute est livré à Dundee, au fabricant anglais, sur le pied de 300 francs la tonne: le fabri-cant français, au contraire, doit payer le même jute 12 010 plus cher en raison des

6,25 Total. 333.75

L'on se demande pourquoi le jutc. de même que les graines oléag neuses, Le viendrait pas de Kurrachee ou de Cal-cutta à Donkerque, au lieu de passer par les docks de Londres, et pourquoi il n'existe pas, depuis long temps, une ligne règulière de bateaux à vapeur entre Inde et le Nord de la France. Par la même raison, l'on peut se demander pourquoi les vins de Bordeaux ne vont pas directement dans l'Inde, au lieu de venir d'abord, pour la plus grande par-tie s'emmagasiner à Londres, pour en être exportés ensuite comme marchan

## DÉPÊCHES DE LA NUIT

Dépêches de nas correspondants particue et PAR FIL SPÉCIAL.

## LES ÉVÈNEMENTS DU TONKIN

Londres, 10 décembre. On mande de Vienne au Standard que, s'il faut en eroire les derniers avis de Pékin, les dignitaires avec la Chine. Puisse-t-elle n'avoirpas à chinois ne seraient pas opposés à l'évacuation de s'en repentir. qui ont une influence considérable dans les affaire militaires, se prononceraient énergiquement contre cette mesure

Secours aux blesssés

Paris, 10 décembre.

La Société française de secours axx blessés m'litaires a fait parvenir au corps expéditionnaire du particulier du jute brut.

Les exportations du port de Londres pour la France offrent un intérêt considérable, eu ce sens qu'elles montrent combien la France est encore tributaire de l'Angleterre pour l'acliat de certains produits coloniaux nécessaires à sa consommation. Il serait certainement à désirer que le commerce français pût prendits etc. Le Havre a adressé des dons nomentant de la Gironde, des caisses de vins tins, nédicueux, etc.

FEUILLETON DUM DÉCEMBRE - 26 -

# LE SECRET TERRIBLE

## Mémoires d'un caissier

Première Partie

LE CAISSIER

La surveillance dont les maisons de jeu clandes times sont mointenant l'objet ne s'exerçait pas, à l'époque on je fus introduit chez Mmc Duhamel, avec la même rigueur que de nos jours.

A cette époque, une singulière industrie, qui s ées, mais que la police s rit de faire disparattre, s'exercai

tables d'hôse tonnes par des fer Quelque femme galante sur le retour louait un partement, le meublait avec un mobilier de rencantre, et annonçait à ses amies, que pour un prix relativement modique, trois ou quatre francs ient tous les jours à diner chez elle,

L'amic amenait un ou deux hommes de sa conce, et on se trouvait biensôt une vinotaine à table. A droite et à gauche de la maîtresse de aison se plaçaient deux vieux habitués, qu'on appelait: M. le major ou mon cher général, et qui destinés a donner un air respecta ble à la maison. Après le dîner, une de ces dames proposait, pour passer le temps, d'organiser un loto de famille ; le major se récriait et demandait le squenet à la place du loto ; le général, par PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN lades provocatrices des plus jolies femmes de société rangeaient les fils de famille fourvoyés dans cette réunion à l'opinion du major et du général : et, bientôt, assis autour de la table du salon, la maîtresse de la maison, ses amies et ses fidèles allégeaient les fils de famille, les étrangers et les imbéciles de tout l'argent qu'ils avaient eu 'imprudence d'apporter avec eux. Le diner n'avait coûté que trois francs, mais la soirée revenait à cinq, dix, quelquefois cinquante louis, suivant le u dans lequel on se trouvait.

Telle était une des nombreuses in ies par Lentague et sa maîtresse, Constance Du namel, depuis leur malheureuse campagne en Belgique. Sculement, comme Lentague ne savait pa aire les choses à demi, son salon, ou plutôt celn de Constance (car Lentague avait la prudence de se mettre à l'écart) était le plus riche, le plus confortable, le mieux composé de tous ceux du même genre. Le prix du diner était de cinq france; mais, au restsurant, on n'aurait pu obte nir un aussi bon repas pour quinze francs par tête ; des candélabres remplacaient la lampe sus-pendue au-dessus des tables d'hôte ordinaires

deux domestiques en livrée vo yante faisaient l force d'attentions et de billets de banque.

Les femmes à la mode et les jolies femmes staient seules admises chez Constan nce ; et l'usage

soirée dans le meilleur monde. Chaucune de ces dames devait donner l'avance e nom des personnes qu'elles invitaient à les accompagner ou a les rejoindre dans la soirée. Les par leur beanté, leur luxe et le retentissement de gens trop sérieux, les mineurs dont les indiserétion pouvaient être à craindre, les viveurs trop su courant des roueries parisiennes, les femmes qui nesavaient les reconnus peur la plupart : — Pélagie, une les personnes inutiles ou dangerenses étaient exelues de ces réunions. On recherchait au contraire es innocents de vinet et un à vinet-eine ans : les amoureux qui, pour me poser auprès de l'objet miné, ne éraignent pas de faire des banques maadroits; les joueurs qui se grisent au jeu, perdent entièrement la tête et ne font plus attention à ce étrangers qui, peu qui se passe autour d'eux ; les façonnés avec nos mœurs, prenaient Mme Duha-mel pour une femme du monde ; enfin le ban et

arrière-ban des naïfs et des pigeons comme déjà on les appelait alors. Lentague, Léonce, Constance et Angélina Proutan étaient l'âme de ce salon ; Angélina pour la-quelle Maheurtier faisait tant de folies, était la mattresse, l'associée de Léonce, comme Constance était celle de Lentague ; elle adorait cet élégant escroc qui la battait: elle lni était dévonée dan la bonne et la manvaise fortune, tandis que Ma-

Lorsque nous entrâmes, vers les dix heures dans le salon de Mme Duhamel, une partie de lansquenet était déjà organisée. Autour d'une était de se décelleter, comme s'il s'était agi d'une grande table ovale recouverte d'un tapis vert, ct ornée de plusieurs flambeaux, était réunie une

> C'étaient d'abord les femmes les plus un renom leurs aventures. Maheurtier me les avait citées maintes et maintes fois dans ses confidences, et je grande belle fille, connue par ses préférences pour les officiers de l'armée de Paris; Léonie, une brune admirable. - La N..., un pastel vivant : de grands yeux peints, des levres peintes, tout plus billets. Le prince de\*\*\* est fort en train ce soir ; ou moins peint ; - Adele C.,, Adele T., deux il perdra sans hésiter ses dix mille francs pour Adéles fort connues, fort à la mode ; - Rose P.., caut, le role de favorite dans une petite princi-pauté danubienne; — Louise P..., une blonde d'une beauté et d'une froideur proverbiales. C'est à son sujet qu'on a fait pour la rouvière de la nuit dernière et s'enfile déjà. L'at-taché d'ambassade gagne une ciuquantain de lonis, ce qui lni fait perdre la tête. Nous le tenons. En-fin les femmes n'ayant jamais été vive. plalsanterie: Lorsque Lonise P..., se baigne, en plein été, la Seine charrie immédiatement des gla cons ; — Constance Duhamel, petite femme d'une trentaine d'années, un peu fade, un peu maniérée et ayant trop de tendance à l'embonpoint ; enfin supérieure à toutes par sa feunesse, son charme

On remarquait parmi les hommes assis aux cô-tés de ces dames ; un jeune attaché d'ambassade henritier qui, en comparaison de Léonce, était entraîné dans cette société, hétéroclite par son entraîné entraîné amour désordonné pour la plus jolie des deux Adèle de mes maiss et qu'on ne pents pas i ne parvenait à se faire supporter par elle qu'à un Altraine, un Anglais et un Péruvien attachés entraîné de mes maiss et qu'on ne pents pas i ne parvenait à se faire supporter par elle qu'à un Altraine, un Anglais et un Péruvien attachés

au charde la N...,—un lieutenant d'infanterie, en pour Léonie; enfin deux ou trois jeunes gens, sim- éveille les soupçons. plement attirés dans cette réunion par leur amour du jeu, et qui avaient la naiveté de croire qu'on que le plus habile s'y tromperait.

Quant à Lentague, il avait refuse de prendre

On nous annonça et il vint à notre rencontre.

— La partie est-elle bonne ?

- Excellente, La table est couverte d'or et de plaire à Léonic. L'Espagnol essaye de réparer ses désastres de la nuit dernière et s'enfile déjà. L'at- de jeu.

- Très-bien, dit La Coudraye, et. ajouta-t-i en se penchant à l'oreille de Lentague, m'as-tu

préparé des porties ?

- Combien v a-t-il de paquets? - Cinq : avec les deux premiers tu peux passe

ept fois, avec les trois autres, onze et treize fois. Il y a moyen de gagner de l'argent qui est ici e

cinquante mille francs sur parole.

— Si l'on tient mes coups ; mais si l'on a peni

- As-tu suivi mes recommandations / Dans tos faveur en ee moment, auprès de Pélagie; - le portées, il n'y a pas plus de deux ou trois refaits, de \*\*\*, un Belge qui faisait alors des folies n'est-ce pas ? l'autre jour il y en avait trop; cela

- Voici la première main de sept coms, fit Lentague en glissant un petit paquet de place parmi les joueurs ; il attendait ce jour-là amon arrivée et celle de La Coudraye. Telle fut l'étrange conversation que l'entendis.

Je ne compris pas bien alors la signification de ces Telle fut la première question posée, devant mois, portée, mains, refuils, unuis ils me furent moi, par Léonce à son associé Lentague.

bientôt expliqués lorsque je vis Léonce à l'œuvre. bientôt expliqués lorsque je vis Léonce à l'œuvre. Allons ! ils ne se méfiaient pas de moi : j'étais bien décidément leur complice

- Veux-tu jouer ! me demanda Léonce avant de prendre la place qu'on lui avait faite à la table

- Oh! non, répliquai-je vivement Il crut qu'après ce que je venais d'entendre, j'avais peur, avec juste raison, de perdre mon gent, et il s'empressa d'ajouter.

- Tu n'anras qu'd ne pas tenir contre mes mains - Non, non, je ne joue pas !

La facon dont je prononcai ees mots effrava ent-être Léonce ; il craignit quelque maladresse de ma part, une pasole, un geste compromettant pour lui, et il ne voulut pas me laisser seul livré à mes réflexions.

(A suivre).